

5 janvier 1977
Ouverture de la Section Clinique

Jacques Lacan

Version bilingue

5 de enero de 1977
Apertura de la Sección Clínica

Jacques Lacan

Versión bilingüe*

Qu'est-ce que la clinique psychanalytique ? Ce n'est pas compliqué. Elle a une base – C'est ce qu'on dit dans une psychanalyse.

En principe, on se propose de dire n'importe quoi, mais pas de n'importe où – de ce que j'appellerai pour ce soir le *dire-vent* analytique. Ce vent a bien sa valeur – quand on vanne, il y a des choses qui s'envolent. On peut aussi *se vanter*, se vanter de la liberté d'association, ainsi nommée.

Qu'est-ce que ça veut dire, la liberté d'association ? – alors qu'on spéculé au contraire sur ceci, que l'association n'est absolument pas libre. Certes, elle a un petit jeu, mais on aurait tort de vouloir l'étendre jusqu'au fait qu'on soit libre. Qu'est-ce que veut dire l'inconscient, sinon que les associations sont nécessaires ? Le dit ne se *socie* pas à l'aventure. Ce sur quoi nous comptons, c'est que le dit se *socie* – chaque fois qu'il ne se *dissocie* pas, ce qui après tout est concevable, mais ce n'est certainement pas d'être dissocié qu'il est libre. Rien de plus nécessaire que l'état de dissociation quand on se l'imagine régir ce qu'on appelle le rapport à l'extérieur.

J'ai dit *l'extérieur*. On veut que cet extérieur soit un monde. Or la présupposition du monde n'est pas tout à fait fondée, le monde est plus *émondé* qu'on ne pense. Il est cosmographié.

Le mot cosmos a bien son sens, il l'a conservé, il porte sa trace dans divers modes dont nous parlons du cosmos, on parle de cosmétiques... Le cosmos, c'est ce qui est beau. C'est ce qui est fait beau – par quoi ? en principe par ce que nous appelons

¿Qué es la clínica psicoanalítica? No es complicado. Tiene una base – Es lo que se dice en un psicoanálisis.

En principio, se propone decir no importa qué, pero no en cualquier lugar –desde lo que llamaré para esta noche el *di-van* analítico. El *van* tiene su valor –cuando *se di-vanea*, hay cosas que se vuelan. Se puede también *van-agloriarse*, vanagloriarse de la así llamada, libertad de asociación.¹

¿Qué quiere decir eso, la libertad de asociación? –cuando por el contrario se especula sobre esto, que la asociación no es para nada libre. Ciertamente, tiene un pequeño juego, pero se cometería un error al querer extenderla hasta el hecho de que sea libre. ¿Qué quiere decir el inconsciente, sino que las asociaciones son necesarias? Lo dicho no se *socia* al azar. Contamos con eso, con que el *di se socia* – cada vez que no se *dissocia*, lo que después de todo es concebible, pero ciertamente no es por estar dissociado que está libre. Nada más necesario que el estado de disociación cuando se lo imagina regir lo que se llama la relación al exterior.

Dije *el exterior*. Se quiere que este exterior sea un mundo. Ahora bien, la presuposición del mundo no está del todo fundada, el mundo está más *mondado* de lo que se piensa. Está cosmografiado.

La palabra cosmos tiene su sentido, lo conservó, lleva su huella en diversos modos con los cuales hablamos del cosmos, se habla de cosméticos... El cosmos, es aquello que es bello. Es aquello que está hecho bello –¿cómo? en principio por lo que llamamos

la raison. Mais la raison n'a rien à faire dans le « faire beau » qui est une affaire liée à l'idée de corps glorieux, laquelle s'imagine du symbolique rabattu sur l'imaginaire. Mais c'est un court-circuit. Il faut Erwin Rhode pour se rendre compte de cette sorte de débilité mentale d'où naissent ces mômeries. C'est avec ça qu'on fait les momies. Preuve que cette incroyable croyance que le corps dure toujours sous forme d'âme, est enracinée depuis très longtemps.

Tout ça est très contemporain de ce que nous appelons le savoir. C'est de l'inconscient qu'il s'agit. Et ça n'est pas brillant – il faut faire un effort pour ne pas croire qu'on est immortel. Voyez ce que j'ai radiophoné là-dessus dans *Scilicet*, où je me suis *rhodé*.

Alors, il faut cliniquer. C'est-à-dire, se coucher. La clinique est toujours liée au lit – on va voir quelqu'un couché. Et on n'a rien trouvé de mieux que de faire se coucher ceux qui s'offrent à la psychanalyse, dans l'espoir d'en tirer un bienfait, lequel n'est pas couru d'avance, il faut le dire. Il est certain que l'homme ne pense pas de la même façon couché ou debout, ne serait-ce que du fait que c'est en position couchée qu'il fait bien des choses, l'amour en particulier, et l'amour l'entraîne à toutes sortes de déclarations. Dans la position couchée, l'homme a l'illusion de dire quelque chose qui soit du dire, c'est-à-dire qui importe dans le réel.

La clinique psychanalytique consiste dans le discernement de choses qui importent et qui seront massives dès qu'on en aura pris conscience. L'inconscience où on en est quant à ces choses qui importent, n'a absolument rien à faire avec l'inconscient,

la razón. Pero la razón no tiene nada que hacer en el “hacer bello” que es un quehacer² ligado a la idea de cuerpos gloriosos, aquella que se imagina del simbólico replegado sobre el imaginario. Pero es un corto-circuito. Hace falta Erwin Rhode para darse cuenta de esta especie de debilidad mental de donde nacen esas momerías. Es con eso que se hacen las momias. Prueba que esta increíble creencia de que el cuerpo dura para siempre bajo la forma del alma, está arraigada desde hace mucho tiempo.

Todo eso es muy contemporáneo de lo que llamamos el saber. Se trata del inconciente. Y eso no es brillante –hay que hacer un esfuerzo para no creer que uno es inmortal. Vean lo que *radiofoné* sobre ese asunto en *Scilicet* donde me *rhodé*.

Entonces, hace falta clinicar. Es decir, acostarse. La clínica siempre está ligada a la cama –se va a ver a alguien acostado. Y no se encontró nada mejor que hacer acostarse a aquellos que se ofrecen al psicoanálisis, con la esperanza de sacar de ello un beneficio, el cual no está dado de antemano, hay que decirlo. Es cierto que el hombre no piensa igual acostado o de pie, esto por el hecho de que en posición acostada hace muchas cosas, el amor en particular, y el amor lo arrastra a todo tipo de declaraciones. En la posición acostada, el hombre tiene la ilusión de decir algo que sea un decir, es decir que importe en el real.

La clínica psicoanalítica consiste en el discernimiento de cosas que importan y que serán masivas a partir del momento que se haya tomado conciencia de ellas. La inconsciencia en que se está en cuanto a esas cosas que importan, no tiene nada que ver con el inconsciente,

qu'avec le temps j'ai cru devoir désigner de *l'une-bévue*. Il ne suffit pas du tout que l'on ait soupçon de son inconscient pour qu'il recule – ce serait trop facile. Ça ne veut pas dire que l'inconscient nous guide bien.

Une bévue a-t-elle besoin d'être expliquée ? Certainement pas. Simplement, la psychanalyse suppose que nous sommes avertis du fait qu'une bévue est toujours d'ordre signifiant. Il y a une bévue quand on se trompe de signifiant. Un signifiant est toujours d'un ordre plus compliqué qu'un simple signe. Ce n'est pas parce qu'un signifiant s'écrit en signe que c'est moins vrai. Une flèche par exemple désignant l'orientation, c'est un signe, mais ce n'est pas un signifiant. En s'écrivant, un signifiant se réduit dans la portée de ce qu'il signifie. Ce qu'il signifie a en effet à peu près n'importe quel sens dans une langue donnée. Pour mesurer l'affaire, prenez par exemple le sens du mot *devoir* en français – doit et avoir, le devoir entendu au sens des mœurs, le dû, ... Quel sens donner à ce que Freud a avancé dans sa *Traumdeutung*, où il l'a mijoté son inconscient ? – sinon qu'il y a des mots qui là se représentent comme ils peuvent ?

Je dois dire que, bien qu'on ait voulu nous faire de Freud un écrivain, la *Traumdeutung* est excessivement confuse. C'est même tellement confus qu'on ne peut pas dire que ça soit lisible. J'aimerais savoir si quelqu'un l'a vraiment lue de bout en bout. Moi, par devoir, je m'y suis obligé. En tout cas, traduit en français, ça n'a pas les mêmes qualités qu'en allemand. En allemand ça se tient, mais ça ne rend pas pour autant plus claire la notion d'inconscient, de l'*Unbewußte*

que con el tiempo creí deber designar con *l'une-bévue*. No basta para nada que se tenga la sospecha de su inconsciente para que éste recule –sería demasiado fácil. Eso no quiere decir que el inconsciente nos guíe bien.

Une bévue ³ ¿necesita ser explicada? Ciertamente no. Simplemente, el psicoanálisis supone que estamos advertidos del hecho de que *une bévue* siempre es del orden signifiante. Hay *une bévue* cuando se equivoca de signifiante. Un signifiante pertenece siempre a un orden más complicado que el de un simple signo. No es porque un signifiante se escriba en signo que es menos verdadero. Por ejemplo, una flecha designando la orientación, es un signo, pero no es un signifiante. Al escribirse, un signifiante se reduce en el alcance de lo que significa. Lo que significa tiene, en efecto, casi no importa qué sentido en una lengua dada. Para medir el asunto, tomen por ejemplo el sentido de la palabra *deber* en francés –debe y haber, el deber entendido en el sentido de las costumbres, lo debido, ... ¿Qué sentido dar a lo que Freud introdujo en su *Traumdeutung*, donde él tramó su inconsciente –sino que hay palabras que allí se representan como pueden?

Debo decir que, aunque se nos haya querido hacer de Freud un escritor, la *Traumdeutung* es excesivamente confusa. Incluso es tan confusa que no se puede decir que sea legible. Me gustaría saber si alguien la leyó de cabo a rabo. Yo, por deber, me obligué a eso. En todo caso, traducida en francés, no tiene las mismas cualidades que en alemán. En alemán, eso se sostiene, pero no vuelve sin embargo más clara la noción de inconsciente, del *Unbewußte*

Vous connaissez le schéma. Il y a la *Wahrnehmung* au début – c’est ce qui sert en allemand à désigner la perception – et puis quelque chose passe, fait des progrès, il y a différentes couches de *Wahrnehmung*, à la suite de quoi Il y a l’UBW, l’inconscient, et après ça, le *Vorbewusst*, le préconscient, et de là, ça passe à la conscience, *Bewusstsein*. Eh bien, je dirai que, jusqu’à un certain point, j’ai remis sur pied ce que dit Freud. Si j’ai parlé de « retour à Freud », c’est pour qu’on se convainque d’à quel point c’est boiteux. Et il me semble que l’idée de signifiant explique tout de même comment ça marche.

Le signifiant ne signifie absolument rien. C’est comme ça que de Saussure a exprimé la chose – il a parlé d’arbitraire, et en effet il n’y a aucune espèce de lien entre un signifiant et un signifié, il y a seulement une sorte de dépôt, de cristallisation qui se fait, et qu’on peut aussi bien qualifier d’arbitraire que de nécessaire, au sens où Benveniste agitait ce mot. Ce qui est nécessaire, c’est que le mot ait un usage, et que cet usage soit cristallisé, cristallisé par ce brassage qu’est la naissance d’une nouvelle langue. Il se trouve que, on ne sait pas comment, il y a un certain nombre de gens qui à la fin en font usage. Qu’est-ce qui détermine l’usage qu’on fait d’une langue ?

C’est un fait qu’il y a cette chose que, reprenant un terme de Freud, j’appelle condensation. Ce qui est curieux, c’est que la condensation laisse la place au déplacement. Ce qui est contigu n’élimine pas la glissade, c’est-à-dire la continuité. La *Traumdeutung* ce n’est pas du tout ce qu’on s’imagine. On a traduit ça *La Science des Rêves* ; depuis, une dame a corrigé Meyerson, et a appelé ça *L’interprétation des Rêves*. Mais en réalité, ce dont il s’agit, c’est de la *Deutung*, *bedeuten* ne fait là que redoubler la bévue

Conocen el esquema. Al comienzo está la *Wahrnehmung* –es lo que sirve en alemán para designar a la percepción- y luego algo pasa, avanza, hay diferentes capas de *Wahrnehmung*, a continuación de lo cual está l’UBW, el inconsciente, y después, el *Vorbewusst*, el preconsciente, y de allí, eso pasa a la conciencia, *Bewusstsein*. Y bien, diré que, hasta un cierto punto, volví a poner en pie lo que dice Freud. Si hablé de “retorno a Freud”, es para que uno se convenza de hasta qué punto es cojo. Y me parece que la idea del signifiante explica, a pesar de todo, cómo eso marcha.

El signifiante no significa absolutamente nada. Es así que Saussure expresó la cosa –habló de arbitrariedad, y en efecto no hay ninguna especie de lazo entre un signifiante y un significado, hay solamente una suerte de sedimento, de cristalización que se hace, y que se puede calificar tanto de arbitrario como de necesario, en el sentido en que Benveniste esgrimía esta palabra. Lo que es necesario, es que la palabra tenga un uso, y que este uso sea cristalizado, cristalizado por esa mezcla que es el nacimiento de una nueva lengua. Pasa que, no se sabe cómo, hay un cierto número de gentes que al final hacen uso de eso. ¿Qué es lo que determina el uso que se hace de una lengua?

Es un hecho que hay esta cosa que, retomando un término de Freud, llamo condensación. Es curioso, la condensación deja la plaza al desplazamiento. Lo que está contiguo no elimina el resbalón, es decir la continuidad. La *Traumdeutung*, no es de ningún modo lo que se imagina. Se la tradujo como *La ciencia de los sueños*; después, una dama corrigió a Meyerson y la llamó *La interpretación de los sueños*. Pero, en realidad se trata de la *Deutung*, *bedeuten* no hace más que redoblar la bévue,

et en effet, pour ce qui est de la référence, on sait bien que la bévue est coutumière. *Deuten* veut dire le sens, c'est ce qui *de-vent-dire*. Ces petits jeux entre le français et l'allemand servent à élasticiser le bavardage, mais le bavardage garde toute sa colle.

La langue, à peu près quelle qu'elle soit, c'est du chewing-gum. L'inouï, c'est qu'elle garde ses trucs. Ils sont rendus indéfinissables du fait de ce qu'on appelle le langage, et c'est pourquoi je me suis permis de dire que l'inconscient était structuré comme un langage. La linguistique – l'ex-sistence du signifiant dans la linguistique – un psychanalyste ne peut pas ne pas en tenir compte, mais elle laisse échapper comment la vérité se maintient à ce qu'il faut bien dire être sa place, sa place topologique – raison pourquoi je me suis permis de parler de tores, dans un temps.

L'inconscient donc n'est pas de Freud, il faut bien que je le dise, il est de Lacan. Ça n'empêche pas que le champ, lui, soit freudien.

Le rêve diffère, *différend*, de différencier de façon non manifeste certes, et tout à fait énigmatique – il suffit de voir la peine que Freud se donne – ce qu'il faut bien appeler une demande et un désir. Le rêve demande des choses, mais là encore, la langue allemande ne sert pas Freud, car il ne trouve pas d'autre moyen de la désigner que de l'appeler un souhait, *Wunsch* qui est en somme entre demande et désir.

Pour chacun, on ne sait par quelle voie, quelque chose chemine de ces premiers propos entendus, qui fait que chacun a son inconscient. Freud avait donc raison, mais on ne peut pas dire

y en efecto, en lo que concierne a la referencia, bien se sabe que la *bévue* es recurrente. *Deuten* veut dire el sentido, es eso lo que *de-vent-dire*. Estos jueguitos entre el francés y el alemán sirven para *elasticizar* el parloteo, pero el parloteo guarda toda su goma.

La lengua, cualquiera que sea, es goma de mascar. Lo inaudito es que guarde sus trucos. Se volvieron indefinibles por el hecho de que se llama a eso el lenguaje, y es lo que me permitió decir que el inconsciente está estructurado como un lenguaje. La lingüística – la ex-sistencia del signifiante en la lingüística– un psicoanalista no puede no tenerla en cuenta, pero ella deja escapar cómo la verdad se mantiene en lo que hace falta decir es su lugar, su lugar topológico –razón por la cual me permití hablar de toros, hace un tiempo.

Entonces, el inconsciente no es de Freud, hace falta que lo diga, es de Lacan. Eso no impide que, el campo, él, sea freudiano.

El sueño difiere, *différend*, de diferenciar de modo ciertamente no manifiesto, y por completo enigmático –basta con ver el trabajo que se toma Freud– entre lo que conviene llamar una demanda o un deseo. El sueño demanda cosas, pero allí otra vez, la lengua alemana no le sirve a Freud, ya que no encuentra modo para designarla sino llamándola anhelo, *Wunsch*, que, en resumen, está entre demanda y deseo.

Para cada uno, no se sabe por qué vía, algo camina de esas primeras palabras escuchadas, que hace que cada quien tenga su inconsciente. Freud, entonces, tenía razón, pero no se puede decir

que l'inconscient soit par lui vraiment isolé, isolé comme je le fais par la fonction que j'ai appelée du symbolique, et qui est pointée dans la notion de signifiant.

Supposer que la clinique psychanalytique, c'est ça, indique une direction à ceux qui s'y consacrent. Il faut trancher -l'inconscient, est-ce oui ou non ce que j'ai appelé à l'occasion du bla-bla ? Il est difficile de nier que Freud, tout au long de *La Science des Rêves*, ne parle que de mots, de mots qui se traduisent. Il n'y a que du langage dans cette élucubration de l'inconscient. Il fait de la linguistique sans le savoir, sans en avoir la moindre idée. Il va même à se demander si le rêve a une façon d'exprimer la négation, il dit d'abord que non, s'agissant des relations logiques, et il dit après que le rêve trouve quand même un truc pour désigner la négation. Le non dans le rêve existe-t-il ? Question que Freud laisse en suspens, sur laquelle il se contredit, c'est certain. Cela ne suffit pas pour que nous le chopions là-dessus, mais il reste très frappant que la clinique psychanalytique ne soit pas plus assurée. Pourquoi ne demande-t-on pas raison au psychanalyste de la façon dont il se dirige dans ce champ freudien ?

Évidemment, je ne suis pas chaud-chaud ce soir pour dire que quand on fait de la psychanalyse, on sait où on va. La psychanalyse, comme toutes les autres activités humaines, participe incontestablement de l'abus. On fait comme si on savait quelque chose. Il n'est pourtant pas si sûr que ça que l'hypothèse de l'inconscient ait plus de poids que l'existence du langage.

Voilà ce que je voulais dire ce soir.

que el inconsciente esté aislado verdaderamente por él, aislado como lo hago por la función que llamé del simbólico, y que está indicada en la noción de significante.

Suponer que la clínica psicoanalítica, es eso, indica una dirección a aquellos que se consagran a ella. Hace falta zanjar —el inconsciente, ¿es sí o no lo que llamé, en su momento, blablá? Es difícil negar que Freud, a lo largo y ancho de la *Ciencia de los sueños*, no habla más que de palabras, de palabras que se traducen. No hay más que lenguaje en esta elucubración del inconsciente. Hace lingüística sin saberlo, sin tener la menor idea. Incluso va a preguntarse si el sueño tiene una manera de expresar la negación, primero dice que no, tratándose de relaciones lógicas, y dice, después, que el sueño encuentra por lo menos un truco para designar la negación. ¿Existe el no en el sueño? Pregunta que Freud deja en suspenso, acerca de la cual, es cierto, se contradice. No basta para que lo pesquemos en eso, pero sigue siendo muy sorprendente que la clínica analítica no esté más asegurada. ¿Por qué no se le pide al psicoanalista que dé razón del modo en el que se conduce en el campo freudiano?

Evidentemente, no soy muy partidario de decir esta noche que cuando se hace psicoanálisis, se sabe adonde se va. El psicoanálisis, como cualquier otra de las actividades humanas, participa incontestablemente del abuso. Se hace como si se supiera algo. Por lo tanto no es tan seguro, que la hipótesis del inconsciente tenga más peso que aquella de la existencia del lenguaje.

Esto es lo que quería decir esta noche.

Je propose que la section qui s'intitule à Vincennes « de la clinique psychanalytique » soit une façon d'interroger le psychanalyste, de le presser de déclarer ses raisons.

Que ceux qui trouvent un bout à dire sur ce que j'ai avancé ce soir le déclarent.

QUESTIONS ET RÉPONSES

MARCEL CZERMAK – Dans le petit papier que vous avez rédigé à destination de cette Section clinique, vous écrivez que la clinique « est le réel en tant qu'il est l'impossible à supporter ».

JACQUES LACAN – J'ai écrit ça, et je ne renie pas les choses que j'ai écrites. Ça m'entraînerait à des complications.

M. C. – Mais elle est également prise dans une dialectique de parole, et ce n'est pas sans relation avec la vérité.

J. L. – Le plus stupéfiant est que Freud n'y croit jamais, que quiconque lui dise la vérité. Il suffit de lire la *Traumdeutung* pour s'apercevoir que la vérité, il ne croit jamais qu'il puisse l'atteindre. Dire que la vérité est liée à ces sortes de nœuds, à ces chaînes que je fais, explique précisément le côté éperdu de cette recherche dans la *Traumdeutung* de ce qui est vraiment la vérité. La vérité n'est pas sans rapport avec ce que j'ai appelé le réel, mais c'est un rapport lâche. La façon la plus claire dont se manifeste la vérité, c'est le mensonge – il n'y a pas un analysant qui ne mente à jet continu, jusque dans sa bonne volonté de tomber juste dans les carreaux que Freud a dessinés. C'est bien pourquoi la clinique psychanalytique consiste à réinterroger tout ce que Freud a dit. C'est comme ça que je l'entends, et que dans mon bla-bla à moi, je le mets en pratique.

Les propongo que la sección que se intitula en Vincennes “de la clínica psicoanalítica” sea una manera de interrogar al psicoanalista, de urgirlo a que dé sus razones.

Que aquellos que encuentren algo que decir sobre lo que avancé esta noche, lo digan.

PREGUNTAS Y RESPUESTAS

MARCEL CZERMAK – En el papelito que usted redactó con destino a esta Sección clínica, escribe que la clínica “es lo real en tanto que es lo imposible de soportar”.

JACQUES LACAN – Eso escribí, y no reniego de las cosas que escribí. Eso me arrastraría a complicaciones.

M. C. – Pero ella está igualmente presa en una dialéctica de la palabra, y esto no es sin relación con la verdad.

J. L. – Lo más pasmante es que Freud jamás cree eso, que cualquiera le diga la verdad. Basta con leer la *Traumdeutung* para darse cuenta que jamás cree poder alcanzar la verdad. Decir que la verdad está asociada a esas especies de nudos, a esas cadenas que hago, precisamente explica el costado loco de esa búsqueda en la *Traumdeutung* de lo que es verdaderamente la verdad. La verdad no es sin relación con lo que llamé el real, pero es una relación débil. La manera más clara con la que se manifiesta la verdad, es con la mentira –no hay ningún analizante que no mienta a granel, hasta con su buena voluntad de caer justo en los sitios que Freud dibujó. Es por eso que la clínica psicoanalítica consiste en reinterrogar todo lo que Freud dijo. Es así como lo entiendo, y en mi blabla, lo pongo en práctica.

M. C. – D'un côté, le registre symbolique est dénombrable, d'un autre côté...

J. L. – Il y a un certain nombre de mots dans le dictionnaire, mais qui ne suffisent pas à rendre compte de l'usage de la langue.

M. C. – D'un autre côté, le réel est plutôt difficilement dénombrable. Comment la clinique peut-elle être alors l'objet d'une transmission ?

J.L. – D'accord. Une des choses que j'ai manqué à mettre en valeur, c'est qu'il y a un champ que j'ai désigné par le nom de la *jouissance de l'Autre* qui est à représenter pour ce qu'elle est, c'est-à-dire comme inexistante. Ce qu'il faudrait, c'est donner corps – c'est le cas de la dire – à cette jouissance de l'Autre absente,⁴ et faire un petit schéma, où l'imaginaire serait en continuité avec le réel. L'imaginaire fait évidemment partie du réel, le fait qu'il y ait des corps fait partie du réel. Sur le fait qu'il y a de la vie, nous pouvons éperdument cogiter et même élucubrer – ce n'est pas plus mauvais qu'autre chose, l'ADN et sa double hélice – il n'en reste pas moins que c'est à partir de là qu'est concevable qu'il y ait des corps qui se reproduisent. Les corps, ça fait donc partie du réel. Par rapport à cette réalité du corps qui rêve et qui ne sait faire que ça, par rapport à cette réalité, c'est-à-dire à sa continuité avec le réel, le symbolique est providentiellement la seule chose qui à cette affaire donne son nœud, qui, de tout cela, fait un nœud borroméen.

M. C. – De un lado el registro del simbólico es enumerable, del otro lado...

J. L. – Hay un cierto número de palabras en el diccionario, pero que no bastan para dar cuenta del uso de la lengua

M. C. – Por otro lado, el real es más bien difícilmente enumerable. ¿Cómo la clínica puede ser entonces objeto de una transmisión?

J.L. – De acuerdo. Una de las cosas que me faltó poner de relieve, es que hay un campo que designé con el nombre de *goce del Otro* que es a representar por lo que es, es decir como inexistente. Lo que haría falta, es dar cuerpo –es el caso decirlo- a este goce ausente del Otro, y hacer un pequeño esquema, donde el imaginario estaría en continuidad con el real. El imaginario, evidentemente, forma parte del real, el hecho de que haya cuerpos allí forma parte del real. Sobre el hecho de que hay la vida, podemos enloquecidamente cogitar e incluso elucubrar –no es peor que otras cosas, el ADN y su doble hélice- no es menos cierto que es a partir de ese momento en que pudo concebirse que haya cuerpos que se reproducen. Los cuerpos, eso forma parte del real. En relación con esta realidad del cuerpo que sueña y que no sabe hacer más que eso, en relación con esta realidad, es decir con su continuidad con el real, el simbólico providencialmente es la única cosa que a este asunto da su nudo, el que, de todo eso, hace un nudo borromeo.

JACQUES-ALAIN MILLER – La clinique des névroses et la clinique des psychoses nécessitent-elles les mêmes catégories, les mêmes signes ? Une clinique des psychoses peut-elle, selon vous, prendre son départ d'une proposition comme : « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant », avec ce qui s'en suit de l'objet a ? S, a, S1, S2, ces termes sont-ils appropriés à la clinique du psychotique ?

J. L. – La paranoïa, je veux dire la psychose, est pour Freud absolument fondamentale. La psychose, c'est ce devant quoi un analyste, ne doit reculer en aucun cas.

J.-A. M. – Est-ce que dans la paranoïa, le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ?

J. L. – Dans la paranoïa, le signifiant représente un sujet pour un autre signifiant.

J.-A. M. – Et vous pouvez y situer « fading », objet a... ?

J. L. – Exactement.

J.-A. M. – Ce serait à montrer.

J. L. – Ce serait sûrement à montrer, c'est vrai, mais je ne le montrerai pas ce soir.

SOLANGE FALADE – Que faut-il penser de la fin d'une analyse chez un paranoïaque, si cette fin est l'identification au symptôme ?

J. L. – Il est bien certain que le paranoïaque, non seulement il s'identifie au symptôme, mais que l'analyste s'y identifie également. La psychanalyse est une pratique délirante, mais

JACQUES-ALAIN MILLER – ¿La clínica de las neurosis y la clínica de las psicosis necesitan las mismas categorías, los mismos signos? ¿Una clínica de las psicosis puede, según usted, comenzar por una proposición como: “el significante representa al sujeto para otro significante”, con lo que resulta del objeto a? ¿S, a, S1, S2, esos términos son apropiados para la clínica del psicótico?

J. L. – La paranoia, quiero decir la psicosis, es para Freud absolutamente fundamental. La psicosis, es aquello delante lo cual un analista, no debe recular en ningún caso.

J.-A. M. – ¿Es que acaso en la paranoia, el significante representa al sujeto para otro significante?

J. L. – En la paranoia, el significante representa un sujeto para otro significante.

J.-A. M. – ¿Y usted puede situar allí “fading”, objeto a...?

J. L. – Exactamente.

J.-A. M. – Esto habría que mostrarlo.

J. L. – Seguramente esto habrá que mostrarlo, es cierto, pero no lo mostraré esta noche.

SOLANGE FALADE – ¿Qué hay que pensar del fin de un análisis de un paranoico, si este fin es la identificación al síntoma?

J. L. – Es muy cierto que el paranoico, no sólo se identifica al síntoma, sino que el analista se identifica allí, igualmente. El psicoanálisis es una práctica delirante, pero

c'est ce qu'on a de mieux actuellement pour faire prendre patience à cette situation incommode d'être homme. C'est en tout cas ce que Freud a trouvé de mieux. Et il a maintenu que le psychanalyste ne doit jamais hésiter à délirer.

Un participant – Vous avez même dit un jour que vous étiez psychotique.

J. L. – Oui, enfin, j'essaie de l'être le moins possible ! Mais je ne peux pas dire que ça me serve. Si j'étais plus psychotique, je serais probablement meilleur analyste. Ce que Freud a fait de mieux, c'est l'histoire du Président Schreber. Il est là comme un poisson dans l'eau.

J.-A. M. – Là, il n'est pas allé auprès d'un lit, il a pris un texte.

J. L. – C'est tout à fait vrai. Il n'est pas allé faire bavarder le Président Schreber. Il n'en reste pas moins qu'il n'est jamais plus heureux qu'avec un texte.

J.-A. M. – J'ai encore une chose à vous demander, qui concerne la pratique de la psychothérapie, dont nous aurons à parler dans cette Section clinique. Vous avez naguère lâché cette formule sans fard : « la psychothérapie ramène au pire ». Ça devrait impliquer qu'on ne peut à la fois se dire « lacanien » et « psychothérapeute ». Je me demande jusqu'à quel point on prend ça au sérieux, et, à dire vrai, jusqu'à quel point vous prenez au sérieux ce que vous avez dit.

J. L. – J'ai dit ça avec sérieux.

es lo mejor que tenemos actualmente para hacer tolerable, esta incómoda situación de ser hombre. En todo caso, es lo mejor que encontró Freud. Y sostuvo que el psicoanalista no debe dudar jamás en delirar.

Un participante – Usted mismo dijo un día que era psicótico.

J. L. – Sí, en fin ¡trato de serlo lo menos posible! Pero no puedo decir que eso me sirva. Si fuera más psicótico, sería probablemente mejor analista. Lo mejor que hizo Freud fue el relato del Presidente Schreber. Está allí como pez en el agua.

J.-A. M. – Allí, él no estuvo al lado de una cama, tomó un texto.

J. L. – Es completamente cierto. No fue a hacer parlotear al Presidente Schreber. No es menos cierto que él nunca está más dichoso que con un texto.

J.-A. M. – Todavía tengo una pregunta para hacerle, que concierne a la práctica de la psicoterapia, de la que hablaremos en esta Sección clínica. Recientemente usted lanzó esta fórmula sin disimulo: “la psicoterapia conduce a lo peor”. Eso debería implicar que uno no puede decirse al mismo tiempo “lacaniano” y “psicoterapeuta”. ¿Me pregunto hasta qué punto se toma eso en serio, y, a decir verdad, hasta qué punto usted toma en serio eso que dijo?

J. L. – Dije eso con seriedad.

J.-A. M. – Les psychothérapies, ça n'est pas la peine ?

J. L. – C'est certain, ce n'est pas la peine de thérapier le psychique. Freud aussi pensait ça. Il pensait qu'il ne fallait pas se presser de guérir. Il ne s'agit pas de suggérer, ni de convaincre.

J.-A. M. – Et en plus, il pensait que pour le psychotique, ce n'était pas possible, purement et simplement.

J. L. – Exactement. Personne n'a quelque chose d'autre à mettre comme grain de sel ? La clinique psychanalytique doit consister non seulement à interroger l'analyse, mais à interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé. La clinique psychanalytique doit nous aider à relativiser l'expérience freudienne. C'est une élucubration de Freud. J'y ai collaboré, ce n'est pas une raison pour que j'y tienne. Il faut tout de même se rendre compte que la psychanalyse n'est pas une science, n'est pas une science exacte.

J.-A. M. – Las psicoterapias ¿no valen la pena?

J. L. – Es cierto, no vale la pena terapiar lo psíquico. También Freud pensaba así. Pensaba que no hacía falta apresurarse a curar. No se trata de sugerir, ni de convencer.

J.-A. M. – Y además, él pensaba que para el psicótico, esto, pura y simplemente, no era posible.

J. L. – Exactamente. ¿Nadie más va a aportar su grano de sal? La clínica psicoanalítica debe consistir no sólo en interrogar el análisis, sino en interrogar a los analistas, a fin de que den cuenta de aquello que su práctica tiene de azarosa, que justifique a Freud haber existido. La clínica psicoanalítica debe ayudarnos a *relativar* la experiencia freudiana. Es una elucubración de Freud. Colaboré con ella, pero esto no es una razón para que me quede allí. Hace falta darse cuenta de que el psicoanálisis no es una ciencia, no es una ciencia exacta.

* **Versión en español:** María del Carmen Melegatti, Rafael Perez. Revisión: Raquel Capurro. Lectores: Graciela Leguizamón y Julio Barrera Oro. Mayo 2007

* Para la fabricación de esta versión bilingüe se tomó como texto fuente en francés: Pas-tout Lacan, www.ecole-lacanienne.net. Texto establecido por J-A. Miller. Publicado en *Ornicar* ? 9, abril de 1977.

Notas

¹ Una traducción “correcta” dejaría las equivalencias sonido-sentido utilizadas por Lacan fuera de juego.

Se leería: “En principio, se propone decir no importa qué, pero no en cualquier lugar –desde lo que llamaré para esta noche el *decir-viento* analítico. El *viento* tiene su valor –cuando se avienta, hay cosas que se vuelan. Se puede también *jactarse*, jactarse de la así llamada, libertad de asociación”.

Optamos por versionar este pasaje haciendo primar la homofonía en lengua castellana de *dire-vent* con *di-ván*, y de *vent* con *van*, aunque perdiendo la metáfora del *vent*, imposible de conservar.

² Estrictamente « affaire » se traduce por “asunto”, pero hemos optado por “quehacer” para conservar la resonancia puesta en juego.

³ Si bien *une bévue* tiene traducción al castellano (una equivocación), optamos por no traducir allí, ya que Lacan opera por transliteración del *Unbewusst* alemán, obteniendo así *une bévue* en francés. Sólo una vez en su seminario, había utilizado la palabra *bévue*, el 8-6-1960.

⁴ Introducimos una modificación en la transcripción. Donde en esta versión se lee *jouissance de l'Autre absente*, en la fuente que utilizamos se leía *jouissance de l'autre absente*. Consideramos que Lacan estaba hablando de goce del Otro (y no del otro) al que “hace falta dar cuerpo”. En el final de la respuesta que daba en la ocasión, se refería al nudo borromeo, donde la escritura del Goce del Otro, es siempre con mayúsculas.